



LES RÉSEAUX D'ÉCHANGES DE SAVOIRS, LOUPIOTES D'ESPOIR ?

An abstract painting featuring horizontal bands of color. The top section is a mix of blue and orange. Below that is a wide band of yellow and gold, with a thin blue line running through it. Further down is a purple band, followed by a brown band with a dark, wavy line. The bottom section is a mix of yellow and green, with a dark horizontal line and a vertical line on the right side. The overall style is textured and expressive.

Réalisation : Service Éducation permanente Question Santé asbl

Texte : Isabelle Dossogne/Question Santé

Graphisme : Carine Simon/Question Santé

Remerciements à Michel Bastin, Espérance Delvaux, Graciela Denayer, Paulina Romero

Avec le soutien de la DG Culture - Éducation permanente du Ministère de la Communauté française

Éditeur responsable : Patrick Trefois - 72, rue du Viaduc - 1050 Bruxelles

D/2008/3543/4

Mardi 29 janvier 2008, Graciela raconte son parcours au sein des Réseaux d'Échanges de Savoirs :

A ma pension, à 60 ans, j'ai cherché à faire quelque chose. Je ne voulais pas rester à la maison, je voulais connaître de nouvelles personnes. J'ai commencé à participer à un Réseau d'échanges de savoirs. C'était il y a 12 ans à Forest.

Quand je suis arrivée, on m'a proposé de proposer un cours d'Espagnol pour des femmes marocaines qui, en allant en vacances au Maroc, passaient par l'Espagne. Elles voulaient apprendre à se débrouiller, à parler pour des côtés pratiques : demander de l'essence, son chemin, une chambre à l'hôtel... C'était très chouette, j'ai appris à connaître des femmes marocaines que je ne connaissais pas. Elles étaient très ouvertes. On faisait de nombreuses fêtes. J'appréciais de connaître d'autres populations.

Après, j'ai aussi donné des cours de cuisine espagnole. On me l'avait demandé.

J'ai aussi proposé des cours de relaxation parce que je suis plus dans le développement personnel.

J'ai donné des rudiments de yoga sans être professeur car, dans le RES, un tout petit savoir est un savoir qui peut être donné.

J'ai demandé à apprendre l'informatique et des recettes de cuisine. Il y a un atelier de cuisine où il y a beaucoup de gens. Ce sont les cuisines de plein de pays. Les gens sont fort attirés par ces propositions concrètes.

Le principe des RES m'intéressait fort. Je me suis inscrite dans les inter-réseaux et au CA.

J'ai aussi suivi la formation pour devenir animatrice de RES.

Le RES finalement remplit ma vie, ça finit même par l'envahir.

Mon envie de découvrir des gens, leurs cultures, leurs façons de penser est comblée. Je me suis fait des amies.

Des centaines de Réseaux d'Échanges de Savoirs (RES) comme celui auquel participe Graciela existent. Ils sont répartis en Belgique, en Espagne, en France, en Italie, en Suisse... Aussi en Afrique et en Amérique latine.

Au début

Le point de départ des RES, ce fut en 1970, une aventure pédagogique. Celle que lança Claire Héber-Suffrin, alors institutrice à Orly, en France. Elle refusait que certains enfants soient considérés comme un poids encombrant pour l'école et que des gens soient exclus de la société.

« Comment faire reconnaître par la société toutes les richesses sociales et humaines dont elle dispose ? Quand on ignore qu'on est porteur de richesses humaines, on ne cherche pas à les mettre en circulation. » (1)

Pour casser la division entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, furent alors inventés des lieux de formations réciproques, de circulations des savoirs...

Finie la hiérarchie entre l'enseignant/dominant et l'apprenant/dominé

Le parti pris pour déclencher ces échanges de savoirs était et est toujours que chacun porte à la fois des savoirs et des ignorances.

Les participants aux RES sont à la fois offreurs et demandeurs. Désirs d'apprendre aux autres et d'apprendre des autres. À la fois savant et « cancre ». Sachant aussi qu'en apprenant à un autre, on refait l'histoire de son propre apprentissage et on apprend à apprendre...

Ce sont des connaissances qui sont transmises en même temps que des savoir-faire et des savoir-être.

De plus, les échanges de savoirs se réalisant au sein d'un système de réciprocité et non de compétition, la coopération et la co-responsabilité sont aussi apprises...

Terminée aussi la hiérarchie entre les savoirs

*On partage plein de savoirs : des savoirs plutôt scolaires,
des savoir-faire, des expériences de vie,
des connaissances de cultures, des découvertes d'un plaisir...*

On peut par exemple apprendre (aux autres ou des autres) à faire des potages d'autrefois ou des ballades/découvertes d'un coin d'une ville, la calligraphie ou le cannage de chaises, des rudiments de polonais ou le montage vidéo par ordinateur, la sculpture de papier...

Tous les savoirs sont mis à l'honneur. Pas seulement les savoirs habituellement valorisés. Des savoirs ordinairement non reconnus comme tels sont re-qualifiés, re-nommés savoirs. Comme des trésors cachés ou oubliés qui participent alors à la création d'une richesse commune de savoirs. Des richesses pour pouvoir créer, imaginer, penser, projeter, agir... Tous ces savoirs sont intéressants pour soi, pour les autres et pour la société. Les savoirs redeviennent des biens communs, un patrimoine collectif. Ils s'inscrivent dans l'histoire de la société, sorte d'héritage pour l'avenir, transmis par ceux qui l'ont construit.

« Tous les savoirs et par tous pour tous : ce qui contribue à donner valeur humaine, politique, éthique aux savoirs est ce choix de la destination universelle des savoirs; mais aussi, ce choix mis en pratique que 'tous' puissent être auteurs de la mise en circulation des savoirs, 'tous' à l'origine de la transmission, de la production, de l'échange, de la recherche et de la demande vers tous. » (2)

La gratuité

Ce qui est important dans les RES, c'est qu'on sort de la sphère économique, on est dans la gratuité. L'échange est gratuit. Tout le temps mis à disposition est gratuit. Mais bien sûr si on a besoin de matériel pour une activité, comme des feuilles de papier par exemple, il faut s'en munir.

Au sein des RES, les savoirs sont partagés en dehors d'un système marchand... Même la dispensation d'un savoir qui se fait payer ordinairement, comme des cours de mathématique par exemple, dans le cadre des RES, est échangé, il n'est pas « vendu ».

« La seule 'monnaie' qui circule est le savoir : nul troc, nul rapport d'argent ni de service dans les échanges, c'est le désir et le besoin qu'en ont l'offreur et le demandeur qui déterminent la valeur du savoir. »(3)

Ouverture et pluralité

Le public est diversifié. L'âge va de 20 à 80 ans. Des retraités, des pré-retraités, des travailleurs à mi-temps, des personnes fragilisées, des personnes qui se sentent isolées... participent. Il y a 60% de femmes.

Les RES sont ouverts à tous. Leur richesse est d'ailleurs d'autant plus grande que les participants ne se ressemblent pas. Plus un RES est hétérogène, plus les ressources sont grandes. L'essence des RES est la pluralité et l'ouverture...

« Ainsi les RES, où qu'ils soient dans le monde, se fondent sur la pluralité des opinions et des cultures. La règle y est l'ouverture, l'égalité entre les intervenants et la libre circulation de tous les savoirs. » (4)

La méthodologie des réseaux crée des conditions pour que la mixité se passe bien. Quelquefois, on est étonné du respect et de la bienveillance.

Confiance en soi, valorisation des personnes

On imagine bien que participer à un RES (re)donne de la confiance en soi, de l'énergie pour être acteur, pour vivre dans la société. Participer à un RES fait prendre conscience de ses capacités, c'est valorisant. L'estime de soi est renforcée. Tout bénéfique pour la qualité de vie et la santé.

Puisque « toute personne, d'où qu'elle vienne et quels que soient son âge, son niveau de formation, son histoire culturelle, et son expérience de vie peut transmettre ses savoirs, ses savoir-faire, ses expériences. » (5)

À côté de la fierté de transmettre ses savoirs, d'apprendre aux autres, se découvre aussi le désir d'apprendre des nouveaux savoirs. Aspiration née de la conscience d'un manque de savoirs. Qui n'est plus considéré comme une tare stigmatisante ou immobilisante mais comme un élan vers ce que l'on tente d'apprendre ou vers autrui qui peut l'apprendre. Le désir d'apprendre est du côté de la vie, du déploiement de l'individu et de la construction de la société.

Les RES sont des lieux où s'épanouissent les joies d'apprendre aux autres et d'apprendre des autres.

Parfois, nous sommes passionnés. Il y a le plaisir de transmettre son propre plaisir, quelque chose qu'on aime faire. Ce sont des moments magiques, porteurs. Les gens ne décollent plus. Je pense à un apprentissage de la calligraphie arabe.

On apprend à clarifier ce que l'on veut, ça aide dans le quotidien. Ça rend plus fort dans les rapports avec les autres, au boulot, pour se lancer dans une autre formation... Certains arrivent au certificat.

Par exemple en informatique, en commençant par le ba. ba.

On s'essaye à prendre la parole dans un groupe, à gérer l'administratif, à dire qu'on n'est pas d'accord...

En Belgique

Une dizaine de RES existent en Wallonie et en Région bruxelloise.

Le premier RES est né en 1987 au sein de la Gerbe, qui est un centre de santé mentale situé à Bruxelles.

Une asbl « Mouvement francophone de Belgique des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs », elle, est en lien avec l'ensemble des RES de Wallonie et de Bruxelles. Un réseau de réseaux en quelque sorte.

L'idée, c'est de se référer tous à la charte (6) Nous lançons aussi des invitations inter-réseaux une fois par mois entre équipes d'animations pour se questionner sur nos pratiques et nos projets.

Nous proposons aussi des formations, chacun apporte son savoir, ses expériences, ses essais/erreurs.

Le mouvement est reconnu par la COCOF (cohésion sociale) pour un travail de coordination, plus précisément la diffusion d'un trimestriel et l'organisation de formations et de rencontres inter-réseaux, également pour un travail de sensibilisation et de soutien aux projets.

Dans le cadre d'un projet européen, (7) le mouvement est en contact avec des RES de France et d'Italie.

Comment initier un RES ?

Un RES démarre soit d'une association qui décide de ce projet et qui porte professionnellement l'initiative; soit d'une initiative citoyenne, d'habitants.

À Etterbeek, c'est une association d'habitants qui a développé une action communautaire. Quelques personnes qui ont constitué le noyau se sont réunies. Nous avons repéré des savoirs que quelqu'un souhaitait, à travers la vie associative. Nous l'avons fait savoir à d'autres. Puis il y a eu la première réunion. Il a fallu trouver une salle.

Le premier noyau est devenu l'équipe d'animation.

Quand il s'agit d'une initiative associative, il faut trouver l'appropriation par les participants; elle est à relancer continuellement. Quand les gens viennent pour s'inscrire, les valeurs du RES sont présentées pour qu'ils y adhèrent mais parfois, ce n'est pas évident..

Concrètement, comment s'organise un RES ?

Les échanges de savoir au sein d'un RES ne se confondent pas avec du troc – je te donne ceci et tu me donnes cela –. Non, il s'agit d'une réciprocité ouverte.

Quand on arrive dans un RES, on offre à la fois un ou des savoirs et on souhaite en apprendre un ou des autres.

Les savoirs circulent, comme le dit l'appellation, au sein d'un réseau. Les individus se croisent.

Par exemple, si Mina apprend à Roger à cuisiner des tajines. Roger, lui, initiera un groupe de personnes intéressées à l'empreinte écologique. Mina, elle, apprendra avec Lucas à réparer un vélo. Et ainsi de suite...

Demandes et offres : c'est un jeu. Des demandes suscitent des offres. Des demandes des uns stimulent des offres d'autres. On découvre ses propres savoirs par rapport à la demande d'autres. C'est arrivé par exemple quand quelqu'un a demandé d'apprendre à confectionner des bougies.

Une autre personne n'avait pas pensé que c'était un savoir qu'elle pouvait partager...

Les échanges de savoirs sont organisés par une équipe d'animation qui a un rôle de régulation. Elle recueille et répertorie les demandes et les offres. Puis, elle met les personnes en relation. Les rencontres se font entre deux personnes ou avec un groupe, c'est selon l'offre et le souhait des personnes.

L'animateur encourage également les arrivants à se trouver dans la réciprocité. Car certains éprouvent de grandes difficultés à imaginer pouvoir apprendre quelque chose aux autres.

Des gens ont besoin de temps pour avoir confiance en eux, d'accompagnement pour arriver à donner.

Ils disent « Je ne sais pas quasi offrir » « Je ne sais pas ce que je sais »

Alors, le médiateur encourage, fait des propositions.

On propose des « petits bouts » En abordant un savoir de cette manière, cela permet de désangoisser par rapport à ce que le savoir peut avoir d'immobilisant pour ceux qui ont eu des parcours de vie où l'apprentissage a été difficile. On met des « petits bouts » ensemble, c'est plus encourageant pour se lancer dans un échange.

Parfois aussi certains sont plus dans l'offre et ne sont demandeurs d'aucun apprentissage.

À ce moment-là, il faut permettre de se situer aussi comme apprenant.

Un animateur intervient aussi si une rencontre n'est pas satisfaisante, pour faire un bilan des échanges, les orienter ou les arrêter si nécessaire.

On invite quand ça se passe mal à prendre contact avec quelqu'un de l'équipe d'animation pour ne pas rester sur une situation d'échec, pour faire une réflexion sur les raisons pour lesquelles ça s'est mal passé.

Des RES organisent aussi des ateliers sur des thèmes divers comme la santé ou des ateliers théâtre... et des moments d'échanges sur les échanges, sur les rapports aux savoirs.

Enfin, chaque RES possède sa charte qui reprend les grands principes des RES.

*Chaque RES rédige sa charte, courte et digeste pour qu'elle reste accessible.
Elle est rédigée par l'équipe d'animation. La charte donne les règles du jeu.*

Vivre autrement

Les RES sont des sortes de sphères où les relations entre les gens s'organisent autrement que généralement dans la société. Petits mondes qui pour autant ne sont pas coupés du grand monde et qui débordent...

Un RES crée des liens durables qui dépassent le réseau. Cela devient de la solidarité. Les relations changent le regard sur les autres, sur d'autres cultures. C'est un contexte de convivialité qui permet de tisser des liens sur un mode différent. Offreurs et demandeurs se rencontrent sur leurs offres et demandes. On se passe des conventions habituelles « Et qu'est-ce que vous faites dans la vie ? » On évite les malaises de dire « Je n'ai pas de travail » « Je reste chez moi ». La présentation est différente qu'habituellement, c'est une autre manière de se rencontrer, plus porteuse, plus égalitaire, plus valorisante.

De la même manière, le principe de la non hiérarchie des savoirs en vigueur dans les RES s'applique parfois au-delà du champ des RES. Par exemple, lors d'une réflexion/action sur la lutte contre la précarité, les savoirs des gens qui sont concernés, qui vivent dans des conditions de précarité importent autant que ceux des sociologues, politologues et assistants sociaux.

Quelques difficultés

Il arrive que des difficultés surgissent, au niveau de l'organisation par exemple :

Il y a parfois des conflits entre les gens qui arrivent à l'avance et ceux qui arrivent en retard. Des gens ne viennent pas et ne préviennent pas. Des gens disparaissent. Des participants ne considèrent pas que c'est un engagement et que c'est un manque de respect que de ne pas prévenir.

De même qu'au niveau de l'engagement des personnes volontaires dans un RES :

L'équipe de volontaire est composée de 4 personnes volontaires. Elle recherche des locaux et des moyens et se charge de la diffusion. Concrètement, il est temps de pouvoir financer un poste de travail salarié pour soutenir le travail des volontaires et développer des partenariats. Plus les frais de fonctionnements... Les participants, eux, donnent des aides ponctuelles. Chaque participant peut par exemple devenir médiateur.

Aussi au niveau de la compréhension de ce qu'est un RES, de ce à quoi on participe :

Des gens sont sensibles aux valeurs et au sens d'un RES. D'autres moins. L'adhésion aux valeurs, c'est ce que l'on espère, ce que l'on défend globalement. Il y a des incompréhensions sur les méthodes, sur le projet. Il faut bien clarifier lors de la mise en relation. Un RES ce ne sont pas des cours, ni des services, ni de l'occupational. Des demandes sont réorientées. Mais parfois, on peut commencer par une de ces approches et puis s'ouvrir à autre chose.

Ce que montrent les RES

Les difficultés vécues au sein de RES peuvent aussi être considérées comme révélatrices de malaises sociétaux. Les types de demandes ou d'offres, ce qui se passe au sein des RES sont des signes de ce qui se passe dans la société... Ils en dévoilent en quelque sorte des manques et des dysfonctionnements.

Ces dernières années, on peut se poser une question : est-ce que la difficulté augmente au niveau organisationnel au sein du RES ?

Les gens éprouvent plus de difficultés dues à la précarité. La précarité est interpellante. Le désarroi et la fragilité des gens augmentent. Des gens tombent dans la dépression. Des participants ont d'autres priorités qui sont plus de l'ordre de la survie. Ils ont moins de temps pour se faire plaisir. De plus, il y a l'obligation de prendre n'importe quel travail. Les horaires de travail sont plus contraignants et plus flexibles.

Il y a un langage de double contrainte : le chômeur ne peut plus être actif, il n'a plus le droit d'association. C'est l'emploi qui compte, dans n'importe quelles conditions.

Des dysfonctionnements au sein du RES sont révélateurs d'un système de précarité.

Les demandes et offres sont aussi révélatrices de ce à quoi on répond et de ce à quoi on ne répond pas dans la société.

Par exemple, des gens veulent s'en sortir et ne trouvent pas la force d'occuper d'emblée un emploi aux conditions difficiles mais ils veulent reprendre pied dans la vie. Le RES est un lieu de transition, d'adaptation qui n'est pas prévu ailleurs.

Il y a des personnes fragilisées économiquement, affectivement, psychologiquement. En partant de leur potentiel et pas de leurs difficultés, le RES lutte contre l'exclusion.

Des RES qui se développent, c'est autant de lieux où la solidarité est essayée plutôt que la compétition, la gratuité plutôt que la marchandisation, le pari en l'humain plutôt que la visée du consommateur... Un apprentissage et une expérimentation de la démocratie où chacun peut apporter sa part de savoirs à la société.
Des RES, loupiotes d'espoir face aux pertes de liens sociaux et aux logiques d'isolement ? À ce titre, ils participent à une amélioration de la qualité de vie.

Il est important de défendre les mouvements de la société civile.

- 1 Marie-Claire Héber-Suffrin, « Un autre échange », Ceras-revue Projet n°275, Septembre 2003.
www.ceras-projet.com/index.php?id=1570
- 2 Héber - Suffrin Claire(2005). « Des réseaux d'échanges réciproques de savoirs aux 'communaux - réseaux' ? ». Actes des 5 et 6èmes Rencontres Réseaux Humains/réseaux Technologiques. Poitiers et La Rochelle, 16 et 17 mai 2003 - 25 et 26 juin 2004. « Documents, Actes et rapports pour l'Éducation », CNDP, p. 39 - 52.
- 3 Idem 2
- 4 Idem 2
- 5 Idem 2
- 6 www.res-belgique.cafewiki.org
- 7 Formation réciproque et solidaire entre collectifs européens. Programme Grundtvig, programme européen pour l'éducation et la formation tout au long de la vie. Prochaines rencontres en Belgique, les 13,14,15 mars 2008.

EN SAVOIR PLUS :

- Claire et Marc Héber-Suffrin, L'école éclatée, Paris, EPI-Desclée de Brouwer, 1994
- Claire et Marc Héber-Suffrin, Appel aux intelligences, Vigneux, Edition Matrice, 1988
- www.res-belgique.cafewiki.org

Coordonnées des RES (mentionnées dans le trimestriel « Bulles de Savoirs », bulletin d'info des Réseaux d'Echanges de Savoirs, n° 35):

« Mouvement francophone de Belgique des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs » :

Le Méridien

Rue du Méridien , 68 à 1210 Bruxelles

Contact : Paulina Romero au 02/218 56 08 - Fax : 02/218 58 54

Courriel : respaulina@hotmail.com - Site : www.res-belgique.cafewiki.org

En Wallonie :

RES Mangrove

Contact : Frédérique Bianchi au 081/73 01 31

Courriel : contact@laicite.com

Route de Gembloux, 48 à 5002 Saint-Servais

Site: www.laicite.com/4-liens/liens-res.htm

RES Ottignies

Contact : : Michel Geerts au 010/42 13 01

Courriel : echangesdesavoirs_ccolln@yahoo.fr

Centre culturel d'Ottignies, avenue des Combattants 41 à 1340 Ottignies

RES Source

Contact : Monique Cools au 063/22 64 14

Rue Zénobe Gramme, 35 à 6700 Arlon

En Région bruxelloise :

RES 59

Contact : Michel Bastin, Graciela Denayer au 02/649 15 98 ou Claudia Muller au 0496/48 65 50
Courriel : michel.bastin@mail.be
Maison de Quartier Chambéry, rue Chambéry, 24 à 1040 Etterbeek
Accès : tram 81- bus 34, 36, 59

RES La Boussole

Contact : Julie Walravens au 02/420 48 67
Courriel : julie.boussole@skynet.be
Maison médicale « Antenne Tournesol », rue H. Werrie 81 à 1090 Jette
Accès : tram 19

RES Entrelacs

Contact : Isabelle Devroye au 02/469 26 75
Courriel : ariane.fourquet@swing.be
Centre Culturel francophone Berchemois, place de l'Église 15 à 1082 Berchem-Sainte-Agathe
Site : www.lefourquet.be/content/view/137/
Accès : trams 19, 82. Bus : 20, 85, 86

RES Ribaucourt

Contact : Gilles Hallez au 02/513 54 66
Courriel : gestionsolidaritésavoir@yahoo.fr
Solidarité Savoir asbl, bld Léopold II, 100 à 1080 Molenbeek-St-Jean
Accès : métro Ribaucourt



**Cette brochure présente les Réseaux d'Échanges de Savoirs (RES).
Une dizaine de RES existent en Wallonie et en Région bruxelloise.
Autant de lieux où se créent des liens valorisants et dynamisants
entre et pour les participants...**

**Pour mieux connaître les RES,
la brochure aborde ces quelques questions :**

D'où vient cette idée ?

Comment s'organisent les RES ?

Qui y participe ?

Que souhaitent les participants ?

Qu'apportent les RES aux participants et à la société?

Où se situent-ils ?

**La brochure s'adresse au tout public.
Elle est téléchargeable sur le site www.questionsante.be.**

Edition 2008